

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

FAUST

JOHANN WOLFGANG VON GOETHE

Drame fantastique — 1808

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

Acte I	5
---------------------	----------

ACTE I

PROLOGUE DANS LE CIEL

MILICES CÉLESTES

RAPHAËL.

MILICES CÉLESTES

Le soleil résonne sur le mode antique dans le chœur harmonieux des sphères, et sa course ordonnée s'accomplit avec la rapidité de la foudre.

MILICES CÉLESTES

Son aspect donne la force aux anges, quoiqu'ils ne puissent le pénétrer. Les merveilles de la Création sont inexplicables et magnifiques comme
à son premier jour. 5

MILICES CÉLESTES

GABRIEL.

MILICES CÉLESTES

La terre, parée, tourne sur elle-même avec une incroyable vitesse. Elle passe tour à tour du jour pur de l'Éden aux ténèbres effrayantes de la nuit.

10

MILICES CÉLESTES

La mer écumante bat de ses larges ondes le pied des rochers, et rochers
et mers sont emportés dans le cercle éternel des mondes.

MILICES CÉLESTES

MICHEL.

MILICES CÉLESTES

La tempête s'élance de la terre aux mers et des mers à la terre, et les
ceint d'une chaîne aux secousses furieuses ; l'éclair trace devant la
foudre un lumineux sentier. Mais, plus haut tes messagers, Seigneur,
adorent l'éclat paisible de ton jour.

15

MILICES CÉLESTES

TOUS TROIS.

MILICES CÉLESTES

Son aspect, etc.

MILICES CÉLESTES

MÉPHISTOPHÉLÈS.

20

MILICES CÉLESTES

Maître, puisqu'une fois tu te rapproches de nous, puisque tu veux
connaître comment les choses vont en bas, et que, d'ordinaire, tu te
plais à mon entretien, je viens vers toi dans cette foule. Pardonne si je
m'exprime avec moins de solennité : je crains bien de me faire huer par
la compagnie ; mais le pathos dans ma bouche te ferait rire assurément,
si depuis longtemps tu n'en avais perdu l'habitude. Je n'ai rien à dire du

25

soleil et des sphères, mais je vois seulement combien les hommes se tourmentent. Le petit dieu du monde est encore de la même trempe et bizarre comme au premier jour. Il vivrait, je pense, plus convenablement, si tu ne lui avais frappé le cerveau d'un rayon de la céleste lumière. Il a nommé cela raison, et ne l'emploie qu'à se gouverner plus bêtement que les bêtes. Il ressemble

30

(si Ta Seigneurie le permet)

MILICES CÉLESTES

à ces cigales aux longues jambes, qui s'en vont sautant et voletant dans l'herbe, en chantant leur vieille chanson. Et s'il restait toujours dans l'herbe ! mais non, il faut qu'il aille encore donner du nez contre tous les tas de fumier.

35

MILICES CÉLESTES

LE SEIGNEUR.

MILICES CÉLESTES

N'as-tu rien de plus à nous dire ? ne viendras-tu jamais que pour te plaindre ? et n'y a-t-il selon toi, rien de bon sur la terre ?

MILICES CÉLESTES

MÉPHISTOPHÉLÈS.

40

MILICES CÉLESTES

Rien, Seigneur : tout y va parfaitement mal, comme toujours ; les hommes me font pitié dans leurs jours de misère, au point que je me fais conscience de tourmenter cette pauvre espèce.

MILICES CÉLESTES

LE SEIGNEUR.

MILICES CÉLESTES

Connais-tu Faust ?

45

MILICES CÉLESTES

MÉPHISTOPHÉLÈS.

MILICES CÉLESTES

Le docteur ?

MILICES CÉLESTES

LE SEIGNEUR.

MILICES CÉLESTES

Mon serviteur.

MILICES CÉLESTES

MÉPHISTOPHÉLÈS.

50

MILICES CÉLESTES

Sans doute. Celui-là vous sert d'une manière étrange. Chez ce fou rien de terrestre, pas même le boire et le manger. Toujours son esprit chevauche dans les espaces, et lui-même se rend compte à moitié de sa folie. Il demande au ciel ses plus belles étoiles et à la terre ses joies les plus sublimes ; mais rien, de loin ni de près, ne suffit à calmer la tempête de ses désirs.

55

MILICES CÉLESTES

LE SEIGNEUR.

MILICES CÉLESTES

Il me cherche ardemment dans l'obscurité, et je veux bientôt le conduire à la lumière. Dans l'arbuste qui verdit, le jardinier distingue déjà les fleurs et les fruits qui se développeront dans la saison suivante.

60

MILICES CÉLESTES

MÉPHISTOPHÉLÈS.

MILICES CÉLESTES

Voulez-vous gager que celui-là, vous le perdrez encore ? Mais laissez-moi le choix des moyens pour l'entraîner doucement dans mes voies.

MILICES CÉLESTES

LE SEIGNEUR.

MILICES CÉLESTES

Aussi longtemps qu'il vivra sur la terre, il t'est permis de l'induire en tentation. Tout homme qui marche peut s'égarer.

65

MILICES CÉLESTES

MÉPHISTOPHÉLÈS.

MILICES CÉLESTES

Je vous remercie. J'aime avoir affaire aux vivants. J'aime les joues pleines et fraîches. Je suis comme le chat, qui ne se soucie guère des souris mortes.

70

MILICES CÉLESTES

LE SEIGNEUR.

MILICES CÉLESTES

C'est bien, je le permets. Écarte cet esprit de sa source, et conduis-le dans ton chemin, si tu peux ; mais sois confondu, s'il te faut reconnaître qu'un homme de bien, dans la tendance confuse de sa raison, sait distinguer et suivre la voie étroite du Seigneur.

75

MILICES CÉLESTES

MÉPHISTOPHÉLÈS.

MILICES CÉLESTES

Il ne la suivra pas longtemps, et ma gageure n'a rien à craindre. Si je réussis, vous me permettrez bien d'en triompher à loisir. Je veux qu'il mange la poussière avec délices, comme le Serpent mon cousin.

MILICES CÉLESTES

LE SEIGNEUR.

80

MILICES CÉLESTES

Tu pourras toujours te présenter ici librement. Je n'ai jamais haï tes pareils. Entre les esprits qui nient, l'esprit de ruse et de malice me déplaît le moins de tous. L'activité de l'homme se relâche trop souvent ; il est enclin à la paresse, et j'aime à lui voir un compagnon actif, inquiet, et qui même peut créer au besoin, comme le diable. Mais vous, les vrais enfants du ciel, réjouissez-vous dans la beauté vivante où vous nagez ; que la puissance qui vit et opère éternellement vous retienne dans les douces barrières de l'amour, et sachez affermir dans vos pensées doubles les tableaux vagues et changeants de la Création.

85

MILICES CÉLESTES

Le ciel se ferme, les archanges se séparent.

90

MILICES CÉLESTES

MÉPHISTOPHÉLÈS.

MILICES CÉLESTES

J'aime à visiter de temps en temps le vieux Seigneur, et je me garde de rompre avec lui. C'est fort bien, de la part d'un aussi grand personnage, de parler lui-même au diable avec tant de bonhomie.

MILICES CÉLESTES

La nuit, dans une chambre à voûte élevée, étroite, gothique. Faust, inquiet, est assis devant son pupitre.

95

MILICES CÉLESTES

FAUST, seul.

MILICES CÉLESTES

Philosophie, hélas ! jurisprudence, médecine, et toi aussi, triste théologie !... je vous ai donc étudiées à fond avec ardeur et patience : et maintenant me voici là, pauvre fou, tout aussi sage que devant. Je m'intitule, il est vrai, maître, docteur, et, depuis dix ans, je promène ça et là mes élèves par le nez. — Et je vois bien que nous ne pouvons rien connaître !... Voilà ce qui me brûle le sang ! J'en sais plus, il est vrai, que tout ce qu'il y a de sots, de docteurs, de maîtres, d'écrivains et de moines au monde ! Ni scrupule, ni doute ne me tourmentent plus ! Je ne crains rien du diable, ni de l'enfer ; mais aussi toute joie m'est enlevée. Je ne crois pas savoir rien de bon en effet, ni pouvoir rien enseigner aux hommes pour les améliorer et les convertir. Aussi n'ai-je ni bien, ni ar-

100

105

gent, ni honneur, ni domination dans le monde : un chien ne voudrait pas de la vie à ce prix ! Il ne me reste désormais qu'à me jeter dans la magie. Oh ! si la force de l'esprit et de la parole me dévoilait les secrets que j'ignore, et si je n'étais plus obligé de dire péniblement ce que je ne sais pas ; si enfin je pouvais connaître tout ce que le monde cache en lui-même, et, sans m'attacher davantage à des mots inutiles, voir ce que la nature contient de secrète énergie et de semences éternelles ! Astre à la lumière argentée, lune silencieuse, daigne pour la dernière fois jeter un regard sur ma peine !... j'ai si souvent la nuit, veillé près de ce pupitre ! C'est alors que tu m'apparaissais sur un amas de livres et de papiers, mélancolique amie ! Ah ! que ne puis-je, à ta douce clarté, gravir les hautes montagnes, errer dans les cavernes avec les esprits, danser sur le gazon pâle des prairies, oublier toutes les misères de la science, et me baigner rajeuni dans la fraîcheur de ta rosée !

MILICES CÉLESTES

Hélas ! et je languis encore dans mon cachot ! Misérable trou de muraille, où la douce lumière du ciel ne peut pénétrer qu'avec peine à travers ces vitrages peints, à travers cet amas de livres poudreux et vermoulus, et de papiers entassés jusqu'à la voûte. Je n'aperçois autour de moi que verres, boîtes, instruments, meubles pourris, héritage de mes ancêtres... Et c'est là ton monde, et cela s'appelle un monde !

MILICES CÉLESTES

Et tu demandes encore pourquoi ton cœur se serre dans ta poitrine avec inquiétude, pourquoi une douleur secrète entrave en toi tous les mouvements de la vie ! Tu le demandes !... Et au lieu de la nature vivante dans laquelle Dieu t'a créé, tu n'es environné que de fumée et moisissure, dépouilles d'animaux et ossements de morts !

MILICES CÉLESTES

Délivre-toi ! Lance-toi dans l'espace ! Ce livre mystérieux, tout écrit de la main de Nostradamus, ne suffit-il pas pour te conduire ? Tu pourras connaître alors le cours des astres ; alors, si la nature daigne t'instruire, l'énergie de l'âme te sera communiquée, comme un esprit à un autre esprit. C'est en vain que, par un sens aride, tu voudrais ici t'expliquer les signes divins... Esprits qui nagez près de moi, répondez-moi, si vous m'entendez !

135

140

(Il frappe le livre, et considère le signe du macrocosme.)

MILICES CÉLESTES

Ah ! quelle extase à cette vue s'empare de tout mon être ! Je crois sentir une vie nouvelle, sainte et bouillante, circuler dans mes nerfs et dans mes veines. Sont-ils tracés par la main d'un dieu, ces caractères qui apaisent les douleurs de mon âme, enivrent de joie mon pauvre cœur, et dévoilent autour de moi les forces mystérieuses de la nature ? Suis-je moi-même un dieu ? Tout me devient si clair ! Dans ces simples traits, le monde révèle à mon âme tout le mouvement de sa vie, toute l'énergie de sa création. Déjà je reconnais la vérité des paroles du sage : « Le monde des esprits n'est point fermé ; ton sens est assoupi, ton cœur est mort. Lève-toi, disciple, et va baigner infatigablement ton sein mortel dans les rayons pourprés de l'aurore ! »

145

150

(Il regarde le signe.)

MILICES CÉLESTES

Comme tout se meut dans l'univers ! Comme tout, l'un dans l'autre, agit et vit de la même existence ! Comme les puissances célestes montent et descendent en se passant de mains en mains les seaux d'or ! Du ciel à la terre, elles répandent une rosée qui rafraîchit le sol aride, et

155

l'agitation de leurs ailes remplit les espaces sonores d'une ineffable harmonie.

MILICES CÉLESTES

Quel spectacle ! Mais, hélas ! ce n'est qu'un spectacle ! Où te saisir, nature infinie ? Ne pourrai-je donc aussi presser tes mamelles, où le ciel et la terre demeurent suspendus ? Je voudrais m'abreuver de ce lait intarissable... mais il coule partout, il inonde tout, et, moi, je languis vainement après lui ! 160

(Il frappe le livre avec dépit, et considère le signe de l'Esprit de la terre.)

MILICES CÉLESTES

Comme ce signe opère différemment sur moi ! Esprit de la terre, tu te rapproches ; déjà je sens mes forces s'accroître ; déjà je pétille comme une liqueur nouvelle : je me sens le courage de me risquer dans le monde, d'en supporter les peines et les prospérités ; de lutter contre l'orage, et de ne point pâlir des craquements de mon vaisseau. Des nuages s'entassent au-dessus de moi ! — La lune cache sa lumière... la lampe s'éteint ! elle fume !... Des rayons ardents se meuvent autour de ma tête. Il tombe de la voûte un frisson qui me saisit et m'opprime. Je sens que tu t'agites autour de moi, Esprit que j'ai invoqué ! Ah ! comme mon sein se déchire ! mes sens s'ouvrent à des impressions nouvelles ! Tout mon cœur s'abandonne à toi !... Parais ! parais ! m'en coûtât-il la vie ! 165
170

MILICES CÉLESTES

Il saisit le livre, et prononce les signes mystérieux de l'Esprit. Il s'allume une flamme rouge, l'Esprit apparaît dans la flamme. 175

MILICES CÉLESTES

L'ESPRIT.

MILICES CÉLESTES

Qui m'appelle ?

MILICES CÉLESTES

FAUST.

MILICES CÉLESTES

Effroyable vision !

180

MILICES CÉLESTES

L'ESPRIT.

MILICES CÉLESTES

Tu m'as évoqué. Ton souffle agissait sur ma sphère et m'en tirait avec violence. Et maintenant...

MILICES CÉLESTES

FAUST.

MILICES CÉLESTES

Ah ! je ne puis soutenir ta vue !

185

MILICES CÉLESTES

L'ESPRIT.

MILICES CÉLESTES

Tu aspirais si fortement vers moi ! Tu voulais me voir et m'entendre. Je cède au désir de ton cœur. — Me voici. Quel misérable effroi saisit ta nature surhumaine ! Qu'as-tu fait de ce haut désir, de ce cœur qui créait un monde en soi-même, qui le portait et le fécondait, n'ayant pas assez 190 de l'autre, et ne tendant qu'à nous égaler nous autres esprits ? Faust, où es-tu ? Toi qui m'attirais ici de toute ta force et de toute ta voix, est-ce bien toi-même que l'effroi glace jusque dans les sources de la vie et prosterne devant moi comme un lâche insecte qui rampe ?

MILICES CÉLESTES

FAUST.

195

MILICES CÉLESTES

Pourquoi te céderais-je, fantôme de flamme ? Je suis Faust, je suis ton égal.

MILICES CÉLESTES

L'ESPRIT.

MILICES CÉLESTES

Dans l'océan de la vie, et dans la tempête de l'action, je monte et descends, je vais et je viens ! Naissance et tombe ! Mer éternelle, trame changeante, vie énergétique, dont j'ourdis, au métier bourdonnant du temps, les tissus impérissables, vêtements animés de Dieu ! 200

MILICES CÉLESTES

FAUST.

MILICES CÉLESTES

Esprit créateur, qui ondoies autour du vaste univers, combien je me sens près de toi !

205

MILICES CÉLESTES

L'ESPRIT.

MILICES CÉLESTES

Tu es l'égal de l'esprit que tu conçois, mais tu n'es pas égal à moi.

MILICES CÉLESTES

Il disparaît.

MILICES CÉLESTES

FAUST, tombant à la renverse.

MILICES CÉLESTES

Pas à toi !... À qui donc ?... Moi ! l'image de Dieu ! pas seulement à toi !

210

(On frappe.)

MILICES CÉLESTES

Ô mort ! Je m'en doute ; c'est mon serviteur. Et voilà tout l'éclat de ma félicité réduit à rien !... Faut-il qu'une vision aussi sublime se trouve anéantie par un misérable valet !

MILICES CÉLESTES

VAGNER, en robe de chambre et bonnet de nuit, une lampe à la main.
Faust se détourne avec mauvaise humeur.

215

MILICES CÉLESTES

VAGNER.

MILICES CÉLESTES

Pardonnez ! Je vous entendais déclamer ; vous lisez sûrement une tragédie grecque, et je pourrais profiter dans cet art, qui est aujourd'hui fort en faveur. J'ai entendu dire souvent qu'un comédien peut en remontrer à un prêtre.

220

MILICES CÉLESTES

FAUST.

MILICES CÉLESTES

Oui, si le prêtre est un comédien, comme il peut bien arriver de notre temps.

MILICES CÉLESTES

VAGNER.

MILICES CÉLESTES

Ah ! quand on est ainsi relégué dans son cabinet, et qu'on voit le monde²²⁵ à peine les jours de fête, et de loin seulement, au travers d'une lunette, comment peut-on aspirer à le conduire un jour par la persuasion ?

MILICES CÉLESTES

FAUST.

MILICES CÉLESTES

Vous n’y atteindrez jamais si vous ne sentez pas fortement, si
l’inspiration ne se presse pas hors de votre âme, et si, par la plus vio- 230
lente émotion, elle n’entraîne pas les cœurs de tous ceux qui écoutent.
Allez donc vous concentrer en vous-même, mêler et réchauffer en-
semble les restes d’un autre festin pour en former un petit ragoût !...
Faites jaillir une misérable flamme du tas de cendres où vous soufflez !...
Alors vous pourrez vous attendre à l’admiration des enfants et des 235
singes, si le cœur vous en dit ; mais jamais vous n’agirez sur celui des
autres, si votre éloquence ne part pas du cœur même.

MILICES CÉLESTES

VAGNER.

MILICES CÉLESTES

Mais le débit fait le bonheur de l’orateur ; et je sens bien que je suis en-
core loin de compte. 240

MILICES CÉLESTES

FAUST.

MILICES CÉLESTES

Cherchez donc un succès honnête, et ne vous attachez point aux grelots
d’une brillante folie ; il ne faut pas tant d’art pour faire supporter la rai-
son et le bon sens, et, si vous avez à dire quelque chose de sérieux, ce
n’est point aux mots qu’il faut vous appliquer davantage. Oui, vos dis- 245
cours si brillants, où vous parez si bien les bagatelles de l’humanité,
sont stériles comme le vent brumeux de l’automne qui murmure parmi
les feuilles séchées.

MILICES CÉLESTES

VAGNER.

MILICES CÉLESTES

Ah ! Dieu ! l'art est long, et notre vie est courte ! Pour moi, au milieu de
mes travaux littéraires, je me sens souvent mal à la tête et au cœur. Que²⁵⁰
de difficultés n'y a-t-il pas à trouver le moyen de remonter aux sources !
Et un pauvre diable peut très-bien mourir avant d'avoir fait la moitié du
chemin.

MILICES CÉLESTES

FAUST.

255

MILICES CÉLESTES

Un parchemin serait-il bien la source divine où notre âme peut apaiser
sa soif éternelle ? Vous n'êtes pas consolé, si la consolation ne jaillit
point de votre propre cœur.

MILICES CÉLESTES

VAGNER.

MILICES CÉLESTES

Pardonnez-moi ! C'est une grande jouissance que de se transporter dans²⁶⁰
l'esprit des temps passés, de voir comme un sage a pensé avant nous, et
comment, partis de loin, nous l'avons si victorieusement dépassé.

MILICES CÉLESTES

FAUST.

MILICES CÉLESTES

Oh ! sans doute ! jusqu'aux étoiles. Mon ami, les siècles écoulés sont pour nous le livre aux sept cachets ; ce que vous appelez l'esprit des temps n'est au fond que l'esprit même des auteurs, où les temps se réfléchissent. Et c'est vraiment une misère le plus souvent ! Le premier coup d'œil suffit pour vous mettre en fuite. C'est comme un sac à immon-
dices, un vieux garde-meuble, ou plutôt une de ces parades de place publique, remplies de belles maximes de morale, comme on en met
d'ordinaire dans la bouche des marionnettes !

MILICES CÉLESTES

VAGNER.

MILICES CÉLESTES

Mais le monde ! le cœur et l'esprit des hommes !... Chacun peut bien désirer d'en connaître quelque chose.

MILICES CÉLESTES

FAUST.

MILICES CÉLESTES

Oui, ce qu'on appelle connaître. Qui osera nommer l'enfant de son nom véritable ? Le peu d'hommes qui ont su quelque chose, et qui ont été assez fous pour ne point garder leur secret dans leur propre cœur, ceux qui ont découvert au peuple leurs sentiments et leurs vues, ont été de tout temps crucifiés et brûlés. — Je vous prie, mon ami, de vous retirer. Il se fait tard ; nous en resterons là pour cette fois.

MILICES CÉLESTES

VAGNER.

MILICES CÉLESTES

J'aurais veillé plus longtemps volontiers, pour profiter de l'entretien d'un homme aussi instruit que vous ; mais, demain, comme au jour de Pâques dernier, vous voudrez bien me permettre une autre demande. Je²⁸⁵ me suis abandonné à l'étude avec zèle, et je sais beaucoup, il est vrai ; mais je voudrais tout savoir.

MILICES CÉLESTES

Il sort.

MILICES CÉLESTES

FAUST, seul.

MILICES CÉLESTES

Comme toute espérance n'abandonne jamais une pauvre tête ! Celui-ci²⁹⁰ ne s'attache qu'à des bagatelles, sa main avide creuse la terre pour chercher des trésors ; mais qu'il trouve un vermisseau, et le voilà content.

MILICES CÉLESTES

Comment la voix d'un tel homme a-t-elle osé retentir en ces lieux, où le souffle de l'Esprit vient de m'environner ! Cependant, hélas ! je te remercie pour cette fois, ô le plus misérable des enfants de la terre ! Tu m'arraches au désespoir qui allait dévorer ma raison. Ah ! l'apparition²⁹⁵ était si gigantesque, que je dus vraiment me sentir comme un nain vis-à-vis d'elle.

MILICES CÉLESTES

Moi, l'image de Dieu, qui me croyais déjà parvenu au miroir de l'éternelle vérité ; qui, dépouillé, isolé des enfants de la terre, aspirais à³⁰⁰ toute la clarté du ciel ; moi qui croyais, supérieur aux chérubins, pou-

voir nager librement dans les veines de la nature, et, créateur aussi, jouir de la vie d'un Dieu, ai-je pu mesurer mes pressentiments à une telle élévation !... Et combien je dois expier tant d'audace ! Une parole foudroyante vient de me rejeter bien loin !

305

MILICES CÉLESTES

N'ai-je pas prétendu t'égaliser ?... Mais, si j'ai possédé assez de force pour t'attirer à moi, il ne m'en est plus resté pour t'y retenir. Dans cet heureux moment, je me sentais tout à la fois si petit et si grand ! tu m'as cruellement repoussé dans l'incertitude de l'humanité. Qui m'instruira désormais, et que dois-je éviter ? Faut-il obéir à cette impulsion ? Ah ! nos actions mêmes, aussi bien que nos souffrances, arrêtent le cours de notre vie.

310

MILICES CÉLESTES

Une matière de plus en plus étrangère à nous s'oppose à tout ce que l'esprit conçoit de sublime ; quand nous atteignons aux biens de ce monde, nous traitons de mensonge et de chimère tout ce qui vaut mieux qu'eux. Les nobles sentiments qui nous donnent la vie languissent étouffés sous les sensations de la terre.

315

MILICES CÉLESTES

L'imagination, qui, déployant la hardiesse de son vol, a voulu, pleine d'espérance, s'étendre dans l'éternité, se contente alors d'un petit espace, dès qu'elle voit tout ce qu'elle rêvait de bonheur s'évanouir dans l'abîme du temps. Au fond de notre cœur, l'inquiétude vient s'établir, elle y produit de secrètes douleurs, elle s'y agite sans cesse, en y détruisant joie et repos ; elle se pare toujours de masques nouveaux : c'est tantôt une maison, une cour ; tantôt une femme, un enfant ; c'est encore du feu, de l'eau, un poignard, du poison !... Nous tremblons devant tout ce qui ne nous atteindra pas, et nous pleurons sans cesse ce que nous n'avons point perdu !

320

325

MILICES CÉLESTES

Je n'égale pas Dieu ! Je le sens trop profondément ; je ne ressemble qu'au ver, habitant de la poussière, au ver, que le pied du voyageur écrase et ensevelit pendant qu'il y cherche une nourriture.

330

MILICES CÉLESTES

N'est-ce donc point la poussière même, tout ce que cette haute muraille me conserve sur cent tablettes, toute cette friperie dont les bagatelles m'enchaînent à ce monde de vers ?... Dois-je trouver ici ce qui me manque ? Il me faudra peut-être lire dans ces milliers de volumes, pour y voir que les hommes se sont tourmentés sur tout, et que ça et là un heureux s'est montré sur la terre ! — Ô toi, pauvre crâne vide, pourquoi sembles-tu m'adresser ton ricanement ? Est-ce pour me dire qu'il a été un temps où ton cerveau fut, comme le mien, rempli d'idées confuses ? qu'il chercha le grand jour, et qu'au milieu d'un triste crépuscule, il erra misérablement dans la recherche de la vérité ? Instruments que je vois ici, vous semblez me narguer avec toutes vos roues, vos dents, vos anses et vos cylindres ! J'étais à la porte, et vous deviez me servir de clef. Vous êtes, il est vrai, plus hérissés qu'une clef ; mais vous ne levez pas les verrous. Mystérieuse au grand jour, la nature ne se laisse point dévoiler, et il n'est ni levier ni machine qui puisse la contraindre à faire voir à mon esprit ce qu'elle a résolu de lui cacher. Si tout ce vieil attirail, qui jamais ne me fut utile, se trouve ici, c'est que mon père l'y rassembla. Poulie antique, la sombre lampe de mon pupitre t'a longtemps noircie ! Ah ! j'aurais bien mieux fait de dissiper le peu qui m'est resté, que d'en embarrasser mes veilles ! — Ce que tu as hérité de ton père, acquiers-le pour le posséder. Ce qui ne sert point est un pesant fardeau, mais ce que l'esprit peut créer en un instant, voilà ce qui est utile !

335

340

345

350

MILICES CÉLESTES

Pourquoi donc mon regard s'élève-t-il toujours vers ce lieu ? Ce petit flacon a-t-il pour les yeux un attrait magnétique ? pourquoi tout à coup

me semble-t-il que mon esprit jouit de plus de lumière, comme une fo- 355
rêt sombre où la lune jette un rayon de sa clarté ?

MILICES CÉLESTES

Je te salue, fiole solitaire que je saisis avec un pieux respect ! en toi,
j'honore l'esprit de l'homme et son industrie. Remplie d'un extrait des
sucs les plus doux, favorables au sommeil, tu contiens aussi toutes les
forces qui donnent la mort ; accorde tes faveurs à celui qui te possède ! 360
Je te vois, et ma douleur s'apaise ; je te saisis, et mon agitation diminue,
et la tempête de mon esprit se calme peu à peu ! Je me sens entraîné
dans le vaste Océan, le miroir des eaux marines se déroule silencieuse-
ment à mes pieds, un nouveau jour se lève au loin sur les plages incon-
nues. 365

MILICES CÉLESTES

Un char de feu plane dans l'air, et ses ailes rapides s'abattent près de
moi ; je me sens prêt à tenter des chemins nouveaux dans la plaine des
cieux, au travers de l'activité des sphères nouvelles. Mais cette existence
sublime, ces ravissements divins, comment, ver chétif, peux-tu les méri-
ter ?... C'est en cessant d'exposer ton corps au doux soleil de la terre, en 370
te hasardant à enfoncer ces portes devant lesquelles chacun frémit. Voi-
ci le temps de prouver par des actions que la dignité de l'homme ne le
cède point à la grandeur d'un Dieu ! Il ne faut pas trembler devant ce
gouffre obscur, où l'imagination semble se condamner à ses propres
tourments ; devant cette étroite avenue où tout l'enfer étincelle ! Ose 375
d'un pas hardi aborder ce passage : au risque même d'y rencontrer le
néant !

MILICES CÉLESTES

Sors maintenant, coupe d'un pur cristal, sors de ton vieil étui, où je
t'oubliai pendant de si longues années. Tu brillais jadis aux festins de
mes pères, tu déridais les plus sérieux convives, qui te passaient de 380

mains en mains : chacun se faisait un devoir, lorsque venait son tour, de célébrer en vers la beauté des ciselures qui t'environnent, et de te vider d'un seul trait. Tu me rappelles les nuits de ma jeunesse ; je ne t'offrirai plus à aucun voisin, je ne célébrerai plus tes ornements précieux. Voici une liqueur que je dois boire pieusement, elle te remplit de ses flots noirs³⁸⁵ ; je l'ai préparée, je l'ai choisie, elle sera ma boisson dernière, et je la consacre avec toute mon âme, comme libation solennelle, à l'aurore d'un jour plus beau.

MILICES CÉLESTES

Il porte la coupe à sa bouche. — Son des cloches et chants des chœurs.

CHŒUR DES ANGES

PROMENEURS

PLUSIEURS OUVRIERS COMPAGNONS.

390

PROMENEURS

Pourquoi allez-vous par là ?

PROMENEURS

D'AUTRES.

PROMENEURS

Nous allons au rendez-vous de chasse.

PROMENEURS

LES PREMIERS.

PROMENEURS

Pour nous, nous gagnons le moulin.

395

PROMENEURS

UN OUVRIER.

PROMENEURS

Je vous conseille d'aller plutôt vers l'étang.

PROMENEURS

UN AUTRE.

PROMENEURS

La route n'est pas belle de ce côté-là.

PROMENEURS

TOUS DEUX ENSEMBLE.

400

PROMENEURS

Que fais-tu, toi ?

PROMENEURS

UN TROISIÈME.

PROMENEURS

Je vais avec les autres.

PROMENEURS

UN QUATRIÈME.

PROMENEURS

Venez donc à Burgdorf ; vous y trouverez pour sûr les plus jolies filles,
la plus forte bière et des intrigues du meilleur genre. 405

PROMENEURS

UN CINQUIÈME.

PROMENEURS

Tu es un plaisant compagnon ! l'épaule te démange-t-elle pour la troisième fois ? Je n'y vais pas, j'ai trop peur de cet endroit-là.

PROMENEURS

UNE SERVANTE.

410

PROMENEURS

Non, non, je retourne à la ville.

PROMENEURS

UNE AUTRE.

PROMENEURS

Nous le trouverons sans doute sous ces peupliers.

PROMENEURS

LA PREMIÈRE.

PROMENEURS

Ce n'est pas un grand plaisir pour moi ; il viendra se mettre à tes côtés,⁴¹⁵
il ne dansera sur la pelouse qu'avec toi ; que me revient-il donc de tes
amusements ?

PROMENEURS

L'AUTRE.

PROMENEURS

Aujourd'hui, il ne sera sûrement pas seul ; le blondin, m'a-t-il dit, doit
venir avec lui.

420

PROMENEURS

UN ÉCOLIER.

PROMENEURS

Regarde comme ces servantes vont vite. Viens donc, frère ; nous les ac-
compagnerons. De la bière forte, du tabac piquant et une fille endiman-
chée ; c'est là mon goût favori.

PROMENEURS

UNE BOURGEOISE.

425

PROMENEURS

Vois donc ces jolis garçons ! C'est vraiment une honte ; ils pourraient
avoir la meilleure compagnie, et courent après ces filles !

PROMENEURS

LE SECOND ÉCOLIER, au premier.

PROMENEURS

Pas si vite ! Il en vient deux derrière nous qui sont fort joliment mises.
L'une d'elles est ma voisine, et je me suis un peu coiffé de la jeune per-
sonne. Elles vont à pas lents, et ne tarderaient pas à nous prendre avec
elles. 430

PROMENEURS

LE PREMIER.

PROMENEURS

Non, frère ; je n'aime pas la gêne. Viens vite, que nous ne perdions pas
de vue le gibier. La main qui, samedi, tient un balai, est celle qui, di-
manche, vous caresse le mieux. 435

PROMENEURS

UN BOURGEOIS.

PROMENEURS

Non, le nouveau bourgmestre ne me revient pas : à présent que le voilà
parvenu, il va devenir plus fier de jour en jour. Et que fait-il donc pour
la ville ? Tout ne va-t-il pas de mal en pis ? Il faut obéir plus que jamais,
et payer plus qu'auparavant. 440

PROMENEURS

UN MENDIANT chante.

PROMENEURS

Mes bons seigneurs, mes belles dames, Si bien vêtus et si joyeux, Dai-
gnez, en passant, nobles âmes, Sur mon malheur baisser les yeux ! À de

bons cœurs comme les vôtres Bien faire cause un doux émoi ; Qu'un 445
jour de fête pour tant d'autres Soit un jour de moisson pour moi !

PROMENEURS

UN AUTRE BOURGEOIS.

PROMENEURS

Je ne sais rien de mieux, les dimanches et fêtes, que de parler de guerres
et de combats, pendant que, bien loin, dans la Turquie, les peuples
s'assomment entre eux. On est à la fenêtre, on prend son petit verre, et 450
l'on voit la rivière se barioler de bâtiments de toutes couleurs ; le soir,
on rentre gaiement chez soi, en bénissant la paix et le temps de paix
dont nous jouissons.

PROMENEURS

TROISIÈME BOURGEOIS.

PROMENEURS

Je suis comme vous, mon cher voisin : qu'on se fende la tête ailleurs, et 455
que tout aille au diable, pourvu que, chez moi, rien ne soit dérangé.

PROMENEURS

UNE VIEILLE, à de jeunes demoiselles.

PROMENEURS

Eh ! comme elles sont bien parées ! La belle jeunesse ! Qui est-ce qui ne
deviendrait pas fou de vous voir ? Allons, moins de fierté !... C'est bon !
je suis capable de vous procurer tout ce que vous pourrez souhaiter. 460

PROMENEURS

LES JEUNES BOURGEOISES.

PROMENEURS

Viens, Agathe ! je craindrais d'être vue en public avec une pareille sorcière : elle me fit pourtant voir, à la nuit de Saint-André, mon futur amant en personne.

PROMENEURS

UNE AUTRE.

465

PROMENEURS

Elle me le montra aussi, à moi, dans un cristal, habillé en soldat, avec beaucoup d'autres. Je regarde autour de moi, mais j'ai beau le chercher partout, il ne veut pas se montrer.

PROMENEURS

DES SOLDATS.

PROMENEURS

Villes entourées De murs et de tours ; Fillettes parées D'attraits et d'atours ! L'honneur nous commande De tenter l'assaut ; Si la peine est grande, Le succès la vaut. Au son des trompettes, Les braves soldats S'élancent aux fêtes, Ou bien aux combats : Fillettes et villes Font les difficiles.... Tout se rend bientôt : L'honneur nous commande ! Si la peine est grande, Le succès la vaut !

470

475

PROMENEURS

FAUST, VAGNER.

PROMENEURS

FAUST.

PROMENEURS

Les torrents et les ruisseaux ont rompu leur prison de glace au sourire doux et vivifiant du printemps ; une heureuse espérance verdit dans la vallée ; le vieil hiver, qui s'affaiblit de jour en jour, se retire peu à peu vers les montagnes escarpées. Dans sa fuite, il lance sur le gazon des prairies quelques regards glacés mais impuissants ; le soleil ne souffre plus rien de blanc en sa présence, partout règnent l'illusion, la vie ; tout s'anime sous ses rayons de couleurs nouvelles. Cependant prendrait-il en passant pour des fleurs cette multitude de gens endimanchés dont la campagne est couverte ? Détournons-nous donc de ces collines pour retourner à la ville. Par cette porte obscure et profonde se presse une foule toute bariolée : chacun aujourd'hui se montre avec plaisir au soleil ; c'est bien la résurrection du Seigneur qu'ils fêtent, car eux-mêmes sont ressuscités. Échappés aux sombres appartements de leurs maisons basses, aux liens de leurs occupations journalières, aux toits et aux plafonds qui les pressent, à la malpropreté de leurs étroites rues, à la nuit mystérieuse de leurs églises, les voilà rendus tous à la lumière. Voyez donc, voyez comme la foule se précipite dans les jardins et dans les champs ! que de barques joyeuses sillonnent le fleuve en long et en large !... et cette dernière qui s'écarte des autres chargée jusqu'aux bords. Les sentiers les plus lointains de la montagne brillent aussi de l'éclat des habits. J'entends déjà le bruit du village ; c'est vraiment là le paradis du peuple ; grands et petits sautent gaiement : ici je me sens homme, ici, j'ose l'être.

PROMENEURS

VAGNER.

PROMENEURS

Monsieur le docteur, il est honorable et avantageux de se promener avec vous ; cependant, je ne voudrais pas me confondre dans ce monde-là, car je suis ennemi de tout ce qui est grossier. Leurs violons, leurs cris, leurs amusements bruyants, je hais tout cela à la mort. Ils hurlent comme des possédés, et appellent cela de la joie et de la danse. 505

PAYSANS

DANSE ET CHANT.

PAYSANS

Les bergers, quittant leurs troupeaux, Mènent au son des chalumeaux
﻿ Leurs belles en parure ; Sous le tilleul les voilà tous Dansant,
sautant comme des fous, ﻿ Ha ! ha ! ha ! ﻿ Landerira ! 510
﻿ Suivez donc la mesure ! La danse en cercle se pressait, Quand
un berger, qui s'élançait, ﻿ Coudoie une fillette ; Elle se retourne
aussitôt, Disant : « Ce garçon est bien sot ! » ﻿ Ha ! ha ! ha !
﻿ Landerira ! ﻿ Voyez ce malhonnête ! Ils passaient tous
comme l'éclair, Et les robes volaient en l'air ; ﻿ Bientôt le pied 515
vacille... Le rouge leur montait au front, Et l'un sur l'autre, dans le rond,
﻿ Ha ! ha ! ha ! ﻿ Landerira ! ﻿ Tous tombent à
la file ! « Ne me touchez donc pas ainsi ! — Paix ! ma femme n'est point
ici, ﻿ La bonne circonstance ! » Dehors il l'emmène soudain... Et
tout pourtant allait son train, ﻿ Ha ! ha ! ha ! ﻿ Landeri- 520
ra ! ﻿ La musique et la danse.

PAYSANS

UN VIEUX PAYSAN.

PAYSANS

Monsieur le docteur, il est beau de votre part de ne point nous mépriser aujourd'hui, et, savant comme vous l'êtes, de venir vous mêler à toute cette cohue. Daignez donc prendre la plus belle cruche, que nous avons 525
emplie de boisson fraîche ; je vous l'apporte, et souhaite hautement non-seulement qu'elle apaise votre soif, mais encore que le nombre des gouttes qu'elle contient soit ajouté à celui de vos jours.

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

J'accepte ces rafraîchissements et vous offre en échange salut et recon- 530
naissance.

PAYSANS

Le peuple s'assemble en cercle autour d'eux.

PAYSANS

LE VIEUX PAYSAN.

PAYSANS

C'est vraiment fort bien fait à vous de reparaitre ici un jour de gaieté. Vous nous rendîtes visite autrefois dans de bien mauvais temps. Il y en a 535
plus d'un, bien vivant aujourd'hui, et que votre père arracha à la fièvre chaude, lorsqu'il mit fin à cette peste qui désolait notre contrée. Et vous aussi, qui n'étiez alors qu'un jeune homme, vous alliez dans toutes les maisons des malades ; on emportait nombre de cadavres, mais vous, vous en sortiez toujours bien portant. Vous supportâtes de rudes 540
épreuves ; mais le Sauveur secourut celui qui nous a sauvés.

PAYSANS

TOUS.

PAYSANS

À la santé de l'homme intrépide ! Puisse-t-il longtemps encore être utile !

PAYSANS

FAUST.

545

PAYSANS

Prosternez-vous devant Celui qui est là-haut ; c'est lui qui enseigne à secourir et qui vous envoie des secours.

PAYSANS

Il va plus loin avec Vagner.

PAYSANS

VAGNER.

PAYSANS

FAUST.

550

PAYSANS

VAGNER.

PAYSANS

Comment pouvez-vous vous troubler de cela ? Un brave homme ne fait-il pas assez quand il exerce avec sagesse et ponctualité l'art qui lui fut transmis ? Si tu honores ton père, jeune homme, tu recevras volontiers ses instructions ; homme, si tu fais avancer la science, ton fils pourra aspirer à un but plus élevé. ⁵⁵⁵

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Ô bienheureux qui peut encore espérer de surnager dans cet océan d'erreurs ! on use de ce qu'on ne sait point, et ce qu'on sait, on n'en peut faire aucun usage. Cependant, ne troublons pas par d'aussi ⁵⁶⁰
sombres idées le calme de ces belles heures ! Regarde comme les toits entourés de verdure étincellent aux rayons du soleil couchant. Il se penche et s'éteint, le jour expire, mais il va porter autre part une nouvelle vie. Oh ! que n'ai-je des ailes pour m'élever de la terre et m'élancer, après lui, dans une clarté éternelle ! Je verrais, à travers le ⁵⁶⁵
crépuscule, tout un monde silencieux se dérouler à mes pieds, je verrais toutes les hauteurs s'enflammer, toutes les vallées s'obscurcir, et les vagues argentées des fleuves se dorer en s'écoulant. La montagne et tous ses défilés ne pourraient plus arrêter mon essor divin. Déjà la mer avec ses gouffres enflammés se dévoile à mes yeux surpris. Cependant, ⁵⁷⁰
le dieu commence enfin à s'éclipser ; mais un nouvel élan se réveille en mon âme, et je me hâte de m'abreuver encore de son éternelle lumière ; le jour est devant moi ; derrière moi la nuit ; au-dessus de ma tête le ciel, et les vagues à mes pieds. — C'est un beau rêve tant qu'il dure ! Mais, hélas ! le corps n'a point d'ailes pour accompagner le vol rapide ⁵⁷⁵
de l'esprit ! Pourtant il n'est personne au monde qui ne se sente ému d'un sentiment profond, quand, au-dessus de nous, perdue dans l'azur des cieux, l'alouette fait entendre sa chanson matinale ; quand, au delà

des rocs couverts de sapins, l'aigle plane, les ailes immobiles, et qu'au-dessus des mers, au-dessus des plaines, la grue dirige son vol vers les lieux de sa naissance. 580

PAYSANS

VAGNER.

PAYSANS

J'ai souvent moi-même des moments de caprices : cependant des désirs comme ceux-là ne m'ont jamais tourmenté ; on se lasse aisément des forêts et des prairies ; jamais je n'envierai l'aile des oiseaux ; les joies de mon esprit me transportent bien plus loin, de livre en livre, de feuilles en feuilles ! Que de chaleur et d'agrément cela donne à une nuit d'hiver ! vous sentez une vie heureuse animer tous vos membres... Ah ! dès que vous déroulez un vénérable parchemin, tout le ciel s'abaisse sur vous ! 585 590

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

C'est le seul désir que tu connaisses encore ; quant à l'autre, n'apprends jamais à le connaître. Deux âmes, hélas ! se partagent mon sein, et chacune d'elles veut se séparer de l'autre : l'une, ardente d'amour, s'attache au monde par le moyen des organes du corps ; un mouvement surnaturel entraîne l'autre loin des ténèbres, vers les hautes demeures de nos aïeux ! Oh ! si dans l'air il y a des esprits qui planent entre la terre et le ciel, qu'ils descendent de leurs nuages dorés, et me conduisent à une vie plus nouvelle et plus variée ! Oui, si je possédais un manteau magique, et qu'il pût me transporter vers des régions étrangères, je ne m'en défe- 595 600

rais point pour les habits les plus précieux, pas même pour le manteau d'un roi.

PAYSANS

VAGNER.

PAYSANS

N'appellez pas cette troupe bien connue, qui s'étend comme la tempête autour de la vaste atmosphère, et qui de tous côtés prépare à l'homme une infinité de dangers. La bande des esprits venus du Nord aiguise 605 contre vous des langues à triple dard. Celle qui vient de l'Est dessèche vos poumons et s'en nourrit. Si ce sont les déserts du Midi qui les envoient, ils entassent autour de votre tête flamme sur flamme ; et l'Ouest en vomit un essaim qui vous rafraîchit d'abord, et finit par dévorer, autour de vous, vos champs et vos moissons. Enclins à causer du dom- 610 mage, ils écoutent volontiers votre appel, ils vous obéissent même, parce qu'ils aiment à vous tromper ; ils s'annoncent comme envoyés du ciel, et quand ils mentent, c'est avec une voix angélique. Mais retirons-nous ! le monde se couvre déjà de ténèbres, l'air se rafraîchit, et le 615 brouillard tombe ! C'est le soir qu'on apprécie surtout l'agrément du logis. Qu'avez-vous à vous arrêter ? Que considérez-vous là avec tant d'attention ? Qui peut donc vous étonner ainsi dans le crépuscule ?

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Vois-tu ce chien noir errer au travers des blés et des chaumes ?

620

PAYSANS

VAGNER.

PAYSANS

Je le vois depuis longtemps ; il ne me semble offrir rien d'extraordinaire.

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Considère-le bien ; pour qui prends-tu cet animal ?

PAYSANS

VAGNER.

625

PAYSANS

Pour un barbet, qui cherche à sa manière la trace de son maître.

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Remarques-tu comme il tourne en spirale, en s'approchant de nous de plus en plus ? Et, si je ne me trompe, traîne derrière ses pas une trace de feu.

630

PAYSANS

VAGNER.

PAYSANS

Je ne vois rien qu'un barbet noir ; il se peut bien qu'un éblouissement
abuse vos yeux.

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Il me semble qu'il tire à nos pieds des lacets magiques, comme pour
nous attacher.

635

PAYSANS

VAGNER.

PAYSANS

Je le vois, incertain et craintif, sauter autour de nous, parce qu'au lieu
de son maître, il trouve deux inconnus.

PAYSANS

FAUST.

640

PAYSANS

Le cercle se rétrécit, déjà il est proche.

PAYSANS

VAGNER.

PAYSANS

Tu vois ! ce n'est là qu'un chien, et non un fantôme. Il grogne et semble dans l'incertitude ; il se met sur le ventre, agite sa queue, toutes manières de chien.

645

PAYSANS

J'ai quitté les champs et les prairies qu'une nuit profonde environne. Je sens un religieux effroi éveiller par des pressentiments la meilleure de mes deux âmes. Les grossières sensations s'endorment avec leur activité orageuse ; je suis animé d'un ardent amour des hommes, et l'amour de Dieu me ravit aussi.

650

PAYSANS

Sois tranquille, barbet ; ne cours pas çà et là auprès de la porte ; qu'y flaires-tu ? Va te coucher derrière le poêle ; je te donnerai mon meilleur coussin ; puisque là-bas, sur le chemin de la montagne, tu nous as ré-crées par tes tours et par tes sauts, aie soin que je retrouve en toi maintenant un hôte parfaitement paisible.

655

PAYSANS

Ah ! dès que notre cellule étroite s'éclaire d'une lampe amie, la lumière pénètre aussi dans notre sein, dans notre cœur rendu à lui-même. La raison commence à parler, et l'espérance à luire ; on se baigne au ruisseau de la vie, à la source dont elle jaillit.

PAYSANS

Ne grogne point, barbet ! Les hurlements d'un animal ne peuvent s'accorder avec les divins accents qui remplissent mon âme entière. Nous sommes accoutumés à ce que les hommes déprécient ce qu'ils ne peuvent comprendre, à ce que le bon et le beau, qui souvent leur sont

660

nuisibles, les fassent murmurer ; mais faut-il que le chien grogne à leur exemple ?... Hélas ! Je sens déjà qu'avec la meilleure volonté, la satisfaction ne peut plus jaillir de mon cœur... Mais pourquoi le fleuve doit-il si tôt tarir, et nous replonger dans notre soif éternelle ? J'en ai trop fait l'expérience ! Cette misère va cependant se terminer enfin ; nous apprenons à estimer ce qui s'élève au-dessus des choses de la terre, nous aspirons à une révélation, qui nulle part ne brille d'un éclat plus pur et plus beau que dans le Nouveau Testament. J'ai envie d'ouvrir le texte, et m'abandonnant une fois à des impressions naïves, de traduire le saint original dans la langue allemande qui m'est si chère.

(Il ouvre un volume, et s'arrête.)

PAYSANS

Il est écrit : Au commencement était le verbe ! Ici je m'arrête déjà ! Qui me soutiendra plus loin ? Il m'est impossible d'estimer assez ce mot, le verbe ! il faut que je le traduise autrement, si l'esprit daigne m'éclairer. Il est écrit : Au commencement était l'esprit ! Réfléchissons bien sur cette première ligne, et que la plume ne se hâte pas trop ! Est-ce bien l'esprit qui crée et conserve tout ? Il devrait y avoir : Au commencement était la force ! Cependant tout en écrivant ceci, quelque chose me dit que je ne dois pas m'arrêter à ce sens. L'esprit m'éclaire enfin ! L'inspiration descend sur moi, et j'écris consolé : Au commencement était l'action !

PAYSANS

S'il faut que je partage la chambre avec toi, barbet, cesse tes cris et tes hurlements ! Je ne puis souffrir près de moi un compagnon si bruyant : il faut que l'un de nous deux quitte la chambre ! C'est malgré moi que je viole les droits de l'hospitalité ; la porte est ouverte, et tu as le champ libre. Mais que vois-je ? Cela est-il naturel ? Est-ce une ombre, est-ce une réalité ? Comme mon barbet vient de se gonfler ! Il se lève avec effort, ce n'est plus une forme de chien. Quel spectre ai-je introduit chez

moi ? Il a déjà l'air d'un hippopotame, avec ses yeux de feu et son effroyable mâchoire. Oh ! je serai ton maître ! Pour une bête aussi infernale, la clef de Salomon m'est nécessaire.

PAYSANS

ESPRITS, dans la rue.

PAYSANS

L'un des nôtres est prisonnier ! Restons dehors, et qu'aucun ne le suive ! Un vieux diable s'est pris ici comme un renard au piège ! Attention ! voltigeons à l'entour, et cherchons à lui porter aide ! N'abandonnons pas un frère qui nous a toujours bien servis !

695

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

D'abord, pour aborder le monstre, j'emploierai la conjuration des quatre.

700

PAYSANS

Que le Salamandre s'enflamme ! Que l'ondin se replie ! Que le Sylphe s'évanouisse ! Que le Lutin travaille !

PAYSANS

Qui ne connaîtrait pas les éléments, leur force et leurs propriétés, ne se rendrait jamais maître des esprits.

705

PAYSANS

﻿ Vole en flamme, Salamandre ! Coulez ensemble en murmurant, Ondins ! Brille en éclatant météore, Sylphe ! Apporte-moi tes secours domestiques, ﻿ Incubus ! incubus ! ﻿ Viens ici, et ferme la marche !

PAYSANS

Aucun des quatre n'existe dans cet animal. Il reste immobile et grince des dents devant moi ; je ne lui ai fait encore aucun mal. Tu vas m'entendre employer de plus fortes conjurations. 710

PAYSANS

Es-tu, mon ami, un échappé de l'enfer ? alors regarde ce signe : les noires phalanges se courbent devant lui.

PAYSANS

Déjà il se gonfle, ses crins sont hérissés ! 715

PAYSANS

Être maudit ! peux-tu le lire, celui qui jamais ne fut créé, l'inexprimable, adoré par tout le ciel, et criminellement transpercé ?

PAYSANS

Relégué derrière le poêle, il s'enfle comme un éléphant, il remplit déjà tout l'espace, et va se résoudre en vapeur. Ne monte pas au moins jusqu'à la voûte ! Viens plutôt te coucher aux pieds de ton maître. Tu vois que je ne menace pas en vain. Je suis prêt à te roussir avec le feu sacré. N'attends pas la lumière au triple éclat ! N'attends pas la plus puissante de mes conjurations ! 720

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS entre pendant que le nuage tombe, et sort de derrière le poêle, en habit d'étudiant.

725

PAYSANS

D'où vient ce vacarme ? Qu'est-ce qu'il y a pour le service de monsieur ?

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

C'était donc là le contenu du barbet ? Un écolier ambulant.

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

730

PAYSANS

Je salue le savant docteur. Vous m'avez fait suer rudement.

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Quel est ton nom ?

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

PAYSANS

La demande me paraît bien frivole, pour quelqu'un qui a tant de mépris⁷³⁵
pour les mots, qui toujours s'écarte des apparences, et regarde surtout
le fond des êtres.

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Chez vous autres, messieurs, on doit pouvoir aisément deviner votre na-
ture d'après vos noms, et c'est ce qu'on fait connaître clairement en⁷⁴⁰
vous appelant ennemis de Dieu, séducteurs, menteurs. Eh bien ! qui
donc es-tu ?

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

PAYSANS

Une partie de cette force qui tantôt veut le mal et tantôt fait le bien.

PAYSANS

FAUST.

745

PAYSANS

Ainsi tu opposes au mouvement éternel, à la puissance secourable qui
créée, la main froide du démon, qui se roidit en vain avec malice ! Quelle
autre chose cherches-tu à entreprendre, étonnant fils du chaos ?

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

PAYSANS

Nous nous en occuperons à loisir dans la prochaine entrevue. Oserais-je
bien cette fois m'éloigner ? 750

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Je ne vois pas pourquoi tu me le demandes. J'ai maintenant appris à te
connaître ; visite-moi désormais quand tu voudras : voici la fenêtre, la
porte, et même la cheminée, à choisir. 755

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

PAYSANS

Je l'avouerai, un petit obstacle m'empêche de sortir : le pied magique
sur votre seuil.

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS. 760

PAYSANS

Considère-le bien : il est mal posé ; l'angle tourné vers la porte est, comme tu vois, un peu ouvert.

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Le hasard s'est bien rencontré ! Et tu serais donc mon prisonnier ? C'est un heureux accident !

765

PAYSANS

Que les sombres nuées se déchirent, et que les petites étoiles s'allument comme des soleils plus doux !

PAYSANS

Filles du ciel, idéales beautés, resserrez autour de lui le cercle de votre danse ailée.

PAYSANS

Les désirs d'amour voltigent sur vos pas, dénouez vos ceintures et quittez vos habits flottants !

770

PAYSANS

Semez-en la prairie et la feuillée épaisse où les amants viendront rêver leurs amours éternelles !

PAYSANS

Ô tendre verdure des bocages ! bras entrelacés des ramées !

PAYSANS

Les grappes s'entassent aux vignes, les pressoirs en sont gorgés ; le vin
jaillit à flots écumants ; des ruisseaux de pourpre sillonnent le vert des
prairies ! 775

PAYSANS

Créatures du ciel, déployez au soleil vos ailes frémissantes : volez vers
ces îles fortunées qui glissent là-bas sur les flots !

PAYSANS

Là-bas tout est rempli de danses et de concerts ; tout aime, tout s'agite
en liberté. 780

PAYSANS

Des chœurs ailés mènent la ronde sur le sommet lumineux des collines ;
d'autres se croisent en tout sens sur la surface unie des eaux.

PAYSANS

Tous pour la vie ! tous les yeux fixés au loin sur quelque étoile chérie,
que le ciel alluma pour eux ! 785

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

PAYSANS

Il dort : c'est bien, jeunes esprits de l'air ! vous l'avez fidèlement en-
chanté ! c'est un concert que je vous redoïs. — Tu n'es pas encore
homme à bien tenir le diable ! — Fascinez-le par de doux prestiges,
plongez-le dans une mer d'illusions. Cependant, pour détruire le 790

charme de ce seuil, j'ai besoin de la dent d'un rat... Je n'aurai pas longtemps à conjurer, en voici un qui trotte par là et qui m'entendra bien vite.

PAYSANS

Le seigneur des rats et des souris, des mouches, des grenouilles, des punaises, des poux, t'ordonne de venir ici, et de ronger ce seuil comme s'il était frotté d'huile. ⁷⁹⁵

PAYSANS

Ah ! te voilà déjà ! Allons, vite à l'ouvrage ! La pointe qui m'a arrêté, elle est là sur le bord... encore un morceau, c'est fait !

PAYSANS

FAUST, se réveillant.

PAYSANS

Suis-je donc trompé cette fois encore ? Toute cette foule d'esprits a-t-elle disparu ? N'est-ce pas un rêve qui m'a présenté le diable ?... Et n'est-ce qu'un barbet qui a sauté après moi ? ⁸⁰⁰

PAYSANS

Cabinet d'étude.

PAYSANS

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS.

PAYSANS

FAUST.

⁸⁰⁵

PAYSANS

On frappe ? entrez ! Qui vient m'importuner encore ?

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

PAYSANS

C'est moi.

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Entrez !

810

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

PAYSANS

Tu dois le dire trois fois.

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Entrez donc !

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

815

PAYSANS

Tu me plais ainsi ; nous allons nous accorder, j'espère. Pour dissiper ta mauvaise humeur, me voici en jeune seigneur, avec l'habit écarlate brodé d'or, le petit manteau de satin empesé, la plume de coq au chapeau, une épée longue et bien affilée ; et je te donnerai le conseil court et bon d'en faire autant, afin de pouvoir, affranchi de tes chaînes, goûter ce que c'est que la vie.

820

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Sous quelque habit que ce soit, je n'en sentirai pas moins les misères de l'existence humaine. Je suis trop vieux pour jouer encore, trop jeune pour être sans désirs. Qu'est-ce que le monde peut m'offrir de bon ? Tout doit te manquer, tu dois manquer de tout ! Voilà l'éternel refrain qui tinte aux oreilles de chacun de nous, et ce que, toute notre vie, chaque heure nous répète d'une voix cassée. C'est avec effroi que le matin je me réveille ; je devrais répandre des larmes amères, en voyant ce jour qui dans sa course n'accomplira pas un de mes vœux ; pas un seul ! Ce jour qui par des tourments intérieurs énervera jusqu'au pressentiment de chaque plaisir, qui sous mille contrariétés paralysera les inspirations de mon cœur agité. Il faut aussi, dès que la nuit tombe, m'étendre d'un mouvement convulsif sur ce lit où nul repos ne viendra me soulager, où des rêves affreux m'épouvanteront. Le dieu qui réside en mon sein peut émouvoir profondément tout mon être ; mais lui, qui gouverne toutes mes forces, ne peut rien déranger autour de moi. Et

825

830

835

voilà pourquoi la vie m'est un fardeau, pourquoi je désire la mort et j'abhorre l'existence.

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

840

PAYSANS

Et pourtant la mort n'est jamais un hôte très bien venu.

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

Ô heureux celui à qui, dans l'éclat du triomphe, elle ceint les tempes d'un laurier sanglant, celui qu'après l'ivresse d'une danse ardente, elle vient surprendre dans les bras d'une femme ! Oh ! que ne puis-je, devant la puissance du grand Esprit, me voir transporté, ravi, et ensuite anéanti !

845

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

PAYSANS

Et quelqu'un cependant n'a pas avalé cette nuit une certaine liqueur brune...

850

PAYSANS

FAUST.

PAYSANS

L'espionnage est ton plaisir, à ce qu'il paraît.

PAYSANS

MÉPHISTOPHÉLÈS.

PAYSANS

Je n'ai pas la science universelle, et cependant j'en sais beaucoup.

PAYSANS

FAUST.

855

PAYSANS

Eh bien, puisque des sons bien doux et bien connus m'ont arraché à l'horreur de mes sensations, en m'offrant, avec l'image de temps plus joyeux, les aimables sentiments de l'enfance... je maudis tout ce que l'âme environne d'attraits et de prestiges, tout ce qu'en ces tristes demeures elle voile d'éclat et de mensonges ! Maudite soit d'abord la haute opinion dont l'esprit s'enivre lui-même ! Maudite soit la splendeur des vaines apparences qui assiègent nos sens ! Maudit soit ce qui nous séduit dans nos rêves, illusions de gloire et d'immortalité ! Maudits soient tous les objets dont la possession nous flatte, femme ou enfant, valet ou charrue ! Maudit soit Mammon, quand, par l'appât de ses trésors, il nous pousse à des entreprises audacieuses, ou quand, par des jouissances oisives, il nous entoure de voluptueux coussins ! Maudite soit toute exaltation de l'amour ! Maudite soit l'espérance ! Maudite la foi, et maudite, avant tout, la patience !

860

865

FAUST — JOHANN WOLFGANG VON GOETHE

CHŒUR, AVEC ACCLAMATION

*(Il prend Siebel par le nez, les autres en font autant mutuellement et lèvent les
couteaux.)*

CHŒUR DE SORCIÈRES

(Songe d'une nuit de Sabbat)